

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa- Algérie



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire

En vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Sciences des textes littéraires.

Etude du rapport entre Passé et Présent dans *La Disparition de la langue française d'Assia DJEBAR.*

Présenté par :

M^{elle} TIAB Merdjana

Sous la direction de :

M^{elle} BELHOCINE Mounya

- 2017/2018 –

Dédicace :

Je dédie ce travail à toute ma famille et à tous mes proches.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à ma directrice de recherche le docteur BELHOCINE Mounya pour le bienveillant soutien qu'elle m'a accordé et pour l'indéfectible disponibilité dont elle a toujours fait preuve. Je salue également sa souplesse et son ouverture d'esprit qui m'ont laissé une très grande marge de liberté pour mener à bien ce travail.

Je remercie également Madame KACI Faiza et Monsieur ZOURANEN Farid pour avoir accepté d'évaluer et de juger ce modeste travail.

C'est aussi avec un immense plaisir que je remercie mes parents, mes sœurs et mon unique frère pour leur soutien inconditionnel.

Je désire également exprimer ma reconnaissance envers tous mes enseignants, en particulier Monsieur ZOURANEN Farid pour son aide précieuse.

Je présente aussi mes sincères remerciements à Madame NASRI Zoulikha et Monsieur BOUSSAID Abdelouahab pour leurs orientations et aides.

J'adresse aussi ma profonde et sincère gratitude à tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire et à mes amis en particulier.

Je suis également très reconnaissante envers celle qui m'a le plus soutenu dans l'élaboration de ce travail et qui m'a boosté jusqu'au bout, ma tante qui est comme une deuxième maman pour moi KACHER Souad.

Que ce travail soit un témoignage de ma très sincère reconnaissance et mon profond respect.

Introduction générale

La littérature algérienne d'expression française est une conséquence de la colonisation de l'Algérie par la France (1830-1962). N'ayant pas de précédent, la fiction du roman algérien d'expression française s'est focalisée sur la réalité sociale et culturelle du pays.

La colonisation n'est pas l'unique motivation qui a poussé les écrivains algériens à écrire. En effet, il existe d'autres circonstances telles que la Décennie noire, période très sombre de l'histoire d'Algérie. Ces deux événements cruciaux et marquants de l'histoire ont fait l'objet de pas mal de récits, où les écrivains témoignent de l'atrocité des deux époques. Tout commence avec KATEB Yacine, Mouloud MAMMERI, Mohamed DIB...etc. Ces derniers ont mis leurs plumes au service du peuple algérien opprimé dans le seul but de dénoncer le colonialisme. D'autres écrivains de la période postcoloniale ont aussi écrit leurs désillusions et ont décrit le massacre dont a été victimes de pauvres innocents algériens par l'islamisme intégriste, celui-ci rejetant toute différence qu'elle soit d'ordre culturel, linguistique ou autre, parmi eux Rachid MIMOUNI, Rachid BOUDJEDRA...etc.

D'autres se sont intéressés aux deux périodes à la fois et en témoignent dans leurs écrits. A l'instar de notre écrivaine Assia DJEBAR.

Fortement influencée par ses expériences personnelles, Assia DJEBAR a tendance à mettre en scène des personnages qui reflètent son image à elle, d'une algérienne tiraillée entre deux espaces et deux cultures.

S'intéresser à cette dernière c'est partir à la découverte d'une femme écrivain hors du commun, non seulement par l'ampleur de son œuvre aux multiples facettes, mais aussi à sa renommée mondiale par de nombreuses distinctions et prix. Parler de DJEBAR comme romancière serait réducteur, car elle est non seulement écrivaine, mais elle est aussi historienne, journaliste, poétesse, essayiste, sans oublier ses exploits au théâtre et au cinéma, ce qui fait la richesse de son œuvre sur le plan formel.

Par ailleurs, la richesse de son œuvre sur le plan du fond réside dans les thèmes obsessionnels qu'elle aborde. D'abord la guerre d'Algérie, mais aussi de l'Algérie tout court. Elle parle du passé douloureux de l'Algérie, de son présent chaotique et de son avenir incertain et inquiétant, mais aussi de sa francophonie et son expérience vécue de la langue française. Ce sont en somme, ces thèmes récurrents et omniprésents dans son œuvre qui font d'elle une figure emblématique dans la littérature universelle.

Assia Djébar est l'un des piliers de la littérature maghrébine d'expression française par la beauté, la spécificité de ses œuvres et aussi par sa réputation universelle. De son vrai nom fatma Zohra Imalayenne, est née le 04 aout 1936 à Cherchell, à l'ouest d'Alger dans une famille traditionnelle. Son père est instituteur dans un village de la Mitidja, Elle fréquente l'école où son père exerce, elle découvre les énigmes de la langue française : « *Elle parlera souvent de son père qu'elle définit volontiers comme un homme de rupture et de modernité face au conformisme musulman* »¹. De son côté maternel, ses racines se plongent dans la tribu glorieuse des Beni Menacer.

Dès son jeune âge, elle a fréquenté l'école coranique et l'école française. En 1946, elle entre au lycée de Blida et se retrouve parmi les élites elle obtint son baccalauréat, en 1953. Puis elle rejoint le lycée Fénelon à Paris en 1955. Elle passe avec succès son concours pour l'école normale de Sèvres. Deux ans plus tard elle publie son premier roman *La soif*, en 1957. Elle prépare son diplôme d'études supérieures en histoire et collabore en même temps à EL-Moudjahid, en 1959 elle est devenue assistante d'histoire de l'Algérie à l'université de Rabat. En 1962 elle enseigne à la faculté des lettres d'Alger (Histoire moderne et contemporaine de l'Afrique du Nord), en 1969 elle poursuit ses activités de critique littéraire et cinématographique en même temps qu'elle se livre à des activités théâtrales à Paris, elle réalise pour la télévision algérienne son premier long métrage *la Noubia des femmes du Mont Chenoua*. En 1982, apparait son deuxième film *la Zerda et les chants de l'oubli*. Elle participe à plusieurs colloques. Elle a également enseigné à l'université de la Louisiane aux Etats-Unis.

Trois ans après avoir quitté son pays natal, Assia Djébar publie son premier roman *la soif* en 1957 alors qu'elle n'avait que 21 ans. Elle n'a pas tardé à éditer le second *Les impatients* en 1958, dans lequel elle continue de manifester ses révoltes, ses aspirations à travers une histoire qui lui sert de réservoir inexhaustible. En 1960, elle écrit sa pièce de théâtre. Elle fait apparaitre son troisième roman, *Les enfants du nouveau monde*, une véritable mosaïque épique qui exprime sa vision de la guerre d'Algérie publié en 1962.

Sans oublier les prix honorifiques qui ont couronné sa brillante carrière. En juin 2005, elle était élue à l'académie française au cinquième fauteuil de Mr George Vedel. Elle est décédée le 6 février 2015, laissant ainsi derrière elle un trésor livresque très riche.

¹ GRUPER, Annie, « *Assia Djébar, l'irréductible* », in, *Amoralité de la littérature, morales de l'écrivain*, acte du colloque international organisé par le centre « Michel Baude R Littérature et spiritualité » de l'Université de Metz, les 26 et 27 mars 1998. Paris, 2000, p.115.

Comme nous l'avons déjà souligné, Assia DJEBAR est une écrivaine qui s'inscrit dans la dimension d'un métissage culturel qui fait d'elle une personne tiraillée entre deux langues, deux cultures, deux époques... etc. Elle use souvent de cet aspect et met en scène des personnages plongés dans un état hybride, le héros de notre corpus n'échappe donc pas à la règle.

La Disparition de la langue française est un roman qui raconte l'histoire d'un homme nommé Berkane qui est revenu en Algérie après 20 ans passés en France. Il rentre au pays en 1991, à une période précaire où le début de la Décennie noire en Algérie et la chasse aux intellectuels font rage. Berkane cherche son enfance lointaine quand il se retrouve seul sans Marise qui l'a quittée parce qu'elle l'aime ! Il décide de se lancer dans l'écriture en langue française et se reconforte par sa relation avec Nadjia . Perçu comme un touriste inconnu dans son propre quartier natal où il a grandi, la sensation d'étrangeté s'infiltré en lui ainsi qu'une perte de repères identitaires : en France, un besoin de renifler sa terre et sa mère l'avait fait revenir à un pays qui n'est plus celui de ses ancêtres et de ses souvenirs. Tenace d'évoquer ses souvenirs et de retracer les lieux de son passé pendant la guerre de libération algérienne, il finit par disparaître en 1993 sans être jamais revu !

« Le rapport entre passé et présent dans *La Disparition de la langue française* d'Assia DJEBAR » est l'intitulé de notre sujet de recherche. A partir de l'intitulé on comprend donc que notre étude aura un rapport avec le temps. Cette notion de temps est un élément fondamental dans tous les récits. Elle se définit comme étant « *une continuité indéfinie qui paraît être le milieu où se déroule la succession des existences, des vies, des événements et des phénomènes, les changements, les mouvements, etc.* »²

En d'autres termes, le temps est l'unité par laquelle se mesure ce prolongement infini des événements, phénomènes...etc.

Après plusieurs lectures du roman, nous avons constaté une certaine ambivalence temporelle qui caractérise le récit et qui traverse le texte du début à la fin. Celle-ci se manifeste à travers le fait que notre héros n'arrive pas à se situer, c'est-à-dire il est tiraillé entre son passé et son présent. Dans le but de mener à bien notre recherche, nous allons étudier le rapport entre les deux temporalités à travers la poétique de l'ambivalence, ce qui nous pousse donc à émettre une petite définition de cette notion.

² Le dictionnaire de la langue française *Le Robert*, 1998.

Le terme ambivalence se définit comme étant :

Un des états qui caractérise tout être à un moment où à un autre dans son positionnement face aux valeurs présentes dans le monde ordinaire et un concept qui, comme tout autre, est sujet à des attitudes et à des efforts interprétatif variés.³

C'est-à-dire que tout être humain en tant qu'entité est confronté au monde qui l'entoure et que chaque personne a une manière bien à elle d'interpréter les choses, ce qui crée des variantes entre les personnes et parfois même chez une même personne.

N'arrivant pas à se situer dans le temps notre personnage engendre l'existence d'une ambivalence temporelle entre le temps du passé et celui du présent qui le pousse à l'errance tout le long du roman. Au fil des lectures de notre corpus nous avons constaté qu'il y'a une présence massive d'anachronies narratives. Notre travail consistera donc à étudier cette dualité temporelle et détecter le lien entre les deux temps.

Notre objectif de recherche dans l'étude du rapport entre passé / présent dans notre corpus, est de démontrer comment ce rapport participerait à la création d'un personnage liminaire.

Ceci nous pousse donc à poser notre problématique sous forme de la question suivante : quel est le rapport entre le présent et le passé ? Et comment ce dernier peut mettre en scène un personnage liminaire ?

Pour essayer de répondre à cette problématique nous émettons l'hypothèse suivante :

- Le héros de notre corpus serait un personnage de nature liminaire grâce à la présence de la poétique de l'ambivalence (temporelle, spatiale, culturelle).

Afin de mener à bien notre travail de recherche nous allons le diviser en trois chapitres :

- Le premier chapitre aura pour titre « Ambivalence spatiotemporelle », on étudiera les espaces qui entourent le texte, ensuite nous nous appuierons sur une étude du temps à travers l'analyse des anachronies narratives, qui nous permettra de suivre la trajectoire de notre personnage et essayer de définir le rapport entre le passé et le présent.

³ PANISS Mia, l'ambivalence de la femme dans l'œuvre de Marie Susinl, *Abo Académie université Presse*, 2011.
https://www.doria.fi/bitstream/handle/10024/73944/panisse_mia.pdf?sequence=1

Introduction générale

- Dans le second chapitre intitulé « ambivalence culturelle » nous aurons l'occasion d'étudier l'aspect culturel hybride de notre personnage à travers quelques traits des deux cultures auxquelles il est confronté tel que la langue.
- Le troisième chapitre quant à lui, sera intitulé « Berkane, personnage liminaire ? » dans ce dernier chapitre il sera question de synthétiser et de mettre en évidence le rapport entre les deux temps dans la création d'un personnage liminaire, on utilisera dans ce cas l'ethnocritique.

Chapitre I

Ambivalence Spatiotemporelle

Tout récit romanesque suppose des personnages qui mènent des actions. Ces actions, pour être comprises, doivent se situer dans un temps et dans un espace. Le temps et l'espace constituent donc des paramètres sans lesquels le récit ne peut évoluer et l'action romanesque se dérouler⁴.

Dans ce premier chapitre, nous aborderons un point essentiel dans notre corpus, à savoir le cadre spatiotemporel qui entoure le texte.

En premier lieu, nous analyserons les différents espaces investis par le personnage, ainsi que la représentation de ces derniers par l'auteure (l'entre-deux, hybridité) puisque notre héros erre entre deux entités spatiales différentes, ensuite, nous étudierons l'importance qu'ils représentent à la mémoire du personnage.

En second lieu, nous porterons notre intérêt sur le temps et son éventuelle ambivalence. Pour ce fait, nous allons étudier les différentes anachronies narratives existantes dans le texte ainsi que les références temporelles qui marquent le récit. Enfin, nous accentuerons notre regard sur la relation qu'entretient le personnage avec le temps, et la manière avec laquelle il l'investit et ce, dans le but de définir le rapport entre les deux temps (passé et présent).

1. Ambivalence spatiale

1.1. La notion de l'espace

L'espace romanesque se distingue de l'espace réel, pourtant celui – ci est une reproduction de celui – là par l'écrivain, et ce afin de créer un « *effet de réel* »⁵, mais il reste un espace fictif, couvert par l'imagination de l'auteur. Il a d'ailleurs été défini par plusieurs théoriciens.

Parmi les premiers théoriciens qui se sont intéressés à l'étude de l'espace en littérature, Gaston BACHELARD. Dans son ouvrage intitulé *Poétique de l'espace* paru en 1998, il souligne que l'analyse de l'espace tend à révéler les valeurs symboliques liées aux paysages d'un point de vue du narrateur ou des actants

⁴ NIJIMBERE B., « Le narrateur multiple dans l'œuvre romanesque de Pius Ngandu Nkashama »
Thèse de Doctorat, Université de Limoges, 2010, p.144.PDF

⁵ BARTHES, R., « *l'effet de réel* ». *Communications*, n°11, 1968 passage=84-89 (DOI 10.3406/comm.1968.1158)

L'espace est un élément essentiel dans une œuvre littéraire, plus qu'un simple décor, l'espace romanesque contribue au développement et au déroulement des actions. Il s'agit du lieu où se produit l'événement. C'est donc un concept important dans l'analyse littéraire. A ce propos, Henri MITTERAND note que :

« L'espace est l'un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action ⁶ »

Et il ajoute à cela que l'espace est un :

« Champ de déploiement des actants et de leurs actes, comme circonstant, à valeur déterminative de l'action romanesque ⁷ ».

En d'autres termes, l'espace dans le domaine littéraire signifie le champ d'investigation des personnages du récit.

Roland BOURNEUF quant à lui, a étudié la relation de l'espace avec les autres éléments qui constituent le roman, et considère que l'espace romanesque est aussi important que le temps, les personnages ou encore l'intrigue dans la construction littéraire, il constate donc qu' :

« Au même titre que l'intrigue, le temps ou les personnages comme un élément constitutif du roman ⁸ »

Toutefois, grâce à l'espace, les personnages évoluent et les actions se produisent.

Un autre grand théoricien en narratologie qui s'est intéressé à la question de l'espace romanesque, Gérard GENETTE, souligne un point important dans la représentation de l'espace dans le roman, entre autre, la subjectivité de l'auteur dans l'association de son imagination à la description des lieux dans le texte, il note alors :

La littérature, entre autres « sujets », parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages, et comme le dit encore Proust à propos de ses lectures enfantines, nous transporte en imagination dans des contrées inconnues. Qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter⁹

En d'autres termes, l'espace dans le roman est une représentation du réel par l'auteur de manière subjective, parce qu'il associe son imaginaire à la description de ce dernier.

⁶ MITTERAND, H, « discours du roman ». PUF, Paris, 1980, p.201

⁷ Ibid. P 190

⁸ BOURNEUF, R, « l'organisation de l'espace dans le roman ». Etudes littéraires, Vol n° 1, 1970, p.82

⁹ GENETTE, G. « Figure II », l'espace littéraire. Paris, seuil, 1979, p.43

1.2 Hybridité de l'espace

Souvent dans les romans d'Assia DJEBAR, nous remarquons l'existence d'une caractéristique qui rend ses écrits très particuliers, il s'agit du procédé de l'écriture de l'entre-deux. Ainsi, elle met en scène des personnages tiraillés entre deux époques, deux cultures ou encore deux espaces géographiques différents. A ce sujet la romancière parle d' « un tangage langage » :

L'entre-deux, j'y suis comme écrivain depuis trente ans, dans un tangage – langage (pour reprendre le titre de Michel Leiris) qui détermine jusqu'à mes résidences géographiques. Un aller – retour entre France et Algérie et vice – versa, sans savoir finalement où est l'aller, vers où aller, vers quelle langue, vers quelle source, vers quelles arrières, sans non plus savoir où se situerait le retour (...) ¹⁰.

Notre corpus n'échappe pas à la règle de cette écriture de l'entre-deux, car le personnage principal affiche cet aspect hybride de par son vécu en tant qu'exilé.

« En même temps, j'ai la sensation d'être venu jusque-là pour déposer ces deux décennies d'exil. ¹¹ »

Ensuite, il se mit à s'interroger sur le pourquoi de cet exil :

« (...), le flux de ces longues années écoulées en France sans but... S'agite en moi le pourquoi de cet exil si long et clôturé si tard – une interrogation ? Plutôt un flou, une équivoque dont j'ignore la nature(...) ¹² ».

Berkane éprouve un malaise car il a perdu ses repères et son identité, il ne sait plus où se situer. Il vit un choc après une longue absence et à son retour, désormais il appartient à deux espaces géographiquement différents, ce qui le met dans un état d'hybridité.

« (...), ne sachant ni où je suis, ni parfois qui je suis, et ce malaise qui cherche à se vomir presque, (...) ¹³ ».

1.3 Espaces investis par Berkane

¹⁰ Katarina Melic, « La langue dans espace ou l'espace d'une langue ». in, l'exil et/ou la recherche d'une langue littéraire Assia Djébar ou le blanc de l'écriture, MOTS PLURIELS, n°17, avril 2001, p.15.

¹¹ Assia DJEBAR, « la disparition de la langue française ». Algérie, Hibr éditions, 2014, p.23

¹² Idem. P.23

¹³ Idem. P.25

Dans notre corpus, la description des lieux n'est pas détaillée, effectivement l'écrivaine les reconstitue de manière à ce que le personnage se remémore son passé et se réconcilie avec, ce qui le mettra dans une posture de l'entre deux espaces. Bien évidemment, on rencontre des espaces différents que le héros nous décrit selon un passé et un présent, il nous fait donc voyager à travers le temps.

Les actions se passent dans des endroits distincts, qu'il s'agisse d'espaces ouverts ou fermés, l'investissement du lieu par notre personnage est problématique. L'extériorité et l'intériorité se manifestent en deux lieux spécifiques, à savoir l'environnement naturel, la ville et le village pour l'espace extérieur, la maison et la chambre pour ce qui est de l'espace intérieur (clos). A l'interaction entre les deux, s'ajoute une troisième dimension qui naît dans deux envies opposées quant à l'investissement de l'espace : rester et partir, et qui représente l'ambivalence spatiale.

Au début du roman, l'action se produit en Algérie, pays natal du héros qu'il appelle « *Homeland*¹⁴ » et plus exactement à Alger « Djazira », c'est l'endroit principal où vont se développer les événements du récit, notamment la Casbah qui est un espace ouvert. Ce dernier représente beaucoup pour Berkane puisque c'est l'endroit où il a vécu toute son enfance, avec sa famille, ses amis et tous ses proches, avant de la quitter pour la France. Lors de sa visite à cette dernière, il se souvient alors de son enfance lointaine dans ses ruelles et le quartier où il avait vécu petit.

La Casbah va lui proposer ses venelles, ses ruelles en nœuds, en escaliers d'ombre – « ombre sans mystère, se dit-il, attendri, car je ne viens ni en étranger ni en touriste attardé, simplement en *ould el houma*, oui, moi, l'enfant du quartier à la mémoire soudain oblique »¹⁵

De plus, un autre espace qui est clos, une villa vide face à la mer et où il s'est installé à son retour et qui représentait pour lui un endroit pour passer les vacances avant de revenir. Il avait même projeté de venir avec Marise quand il avait pensé que : « *le prochain mois d'aout, j'aimerais le passer chez nous, avec Marise !* »¹⁶. Mais à son retour, c'est devenu un endroit pour dormir et écrire, car il avait pris la décision de se remettre à l'écriture, et il le dit clairement dans le passage suivant :

¹⁴ Ibid, p.13

¹⁵ Ibid, p.68

¹⁶ Ibid, p.17

« - *Je vais me remettre à écrire ! J'aurai besoin alors de tout mon temps.* »¹⁷

Dès son installation dans la villa, Berkane voyage à travers ses souvenirs vers son enfance passée à la Casbah. La mer et le soleil aussi le faisaient plonger dans une somnolence où il se mit à rêver de son quartier et de sa mère. Un autre espace clos où notre personnage a évolué et où il a réussi à redécouvrir son passé et son dialecte, grâce à sa visiteuse, Nadjia, une passion naîtra entre les deux, il s'agit de la chambre.

Une nuit,

Une deuxième,

Une troisième nuit avec Nadjia, avant cette dernière, nous n'avons pas quitté ma chambre, nous avons vécu dans mon lit, pour ainsi dire.¹⁸

Dans cet endroit qui est la chambre, Berkane retrouve un semblant de paix, puisqu'il a réussi à se réconcilier avec son passé et à se rappeler de son adolescence, c'est ainsi qu'il décide enfin d'écrire, mais cette fois – ci, il va écrire pour lui – même, dans un monologue intérieur il se dit alors :

« Ecrire pour moi », décidai-je et la voix de la visiteuse de la veille m'a absorbé longtemps. J'ai pensé : « Pour la décrire, la réentendre dans le silence de cette chambre – qu'elle a emplie, cette nuit, de ses râles ! »

« Ecrire enfin, mais pour moi seul ! »¹⁹

1.4 Le rapport entre l'espace et le personnage

L'espace romanesque n'est pas une chose banale dans une œuvre littéraire, il permet non seulement à l'intrigue d'évoluer, sert de décor à l'action, mais aussi il nous renseigne sur l'époque et le milieu social du personnage et révèle la psychologie de ce dernier, il porte aussi une dimension symbolique. Pour résumer, l'espace et le personnage sont inséparables. Le choix de l'espace par l'auteure est important parce qu'il produit un sens, en plus de participer à l'évolution du récit et à la compréhension de l'intrigue. La description de son appartement vide et solitaire traduit son état d'âme et sa situation, à savoir la solitude qu'il ressent, ce petit

¹⁷ Ibid, p.22

¹⁸ Ibid, p.137

¹⁹ Ibid, p.137

extrait illustre cet état : « *Moi seul ici et le cœur aussi vide, moi installé à l'étage du dessus, presque dépouillé de meubles – (...)* »²⁰.

Cependant, quand il était en France, il vivait dans la banlieue parisienne avec sa compagne Marise, qui lui servait de guide là-bas, mais après qu'elle l'eut quitté, il va errer seul dans les rues de la capitale française, ne sachant pas où aller, ni même quoi faire. Il finit par rentrer dans son studio parisien à une heure tardive. On peut comprendre que la France représentait pour lui Marise, son amante qui l'a quitté, et ce n'est qu'après cette rupture qu'il décidera de rentrer au pays, après une longue absence.

L'endroit qui représentait le plus d'importance aux yeux de notre personnage est la Casbah, car pour lui c'est son identité et son repère vu que c'est là qu'il a grandi. Il l'a décrit comme si c'était un endroit enchanteur, féérique et majestueux, avec une immense fierté, il dépeint ses ruelles et ses quartiers.

« *D'un seul coup, j'effectue sur place un demi-tour : (...)... mes premiers pas...* ».²¹

Et c'est ainsi, que Berkane fait des va-et-vient à cet endroit qui est la Casbah d'aujourd'hui et celle de son enfance lointaine. Ces deux espaces (celui du passé et celui du présent) représentent son identité et ses repères dans son pays, et c'est donc ce qui le laisse prisonnier dans cet entre-deux Spatial d'aujourd'hui et celui d'hier. Berkane constate une immense différence entre la Casbah d'hier et celle d'aujourd'hui, et en fait part à Marise lors d'une discussion silencieuse avec cette dernière, « *Mon royaume d'autrefois, je l'ai cherché dans les moindres rues, (...), en un espace marqué par une dégradation funeste !* »²²

L'espace occupe une place importante dans la mémoire du personnage et nous décrit même son état d'âme, comme lorsqu'il est dans un espace clos (son appartement dans la villa de bord de mer) où il ressent un vide qu'il traduit dans le passage suivant :

« *Moi seul ici et le cœur aussi vide, moi installé à l'étage du dessus presque dépouillé de meubles* ».²³

²⁰ Ibid, p.13

²¹ Ibid, pp. 82/83

²² Ibid, pp.84/85

²³ Ibid, P.13.

Quant à l'espace ouvert son état d'âme se transcrit par la déception et la tristesse du changement dans lequel se trouvaient ses endroits. Ainsi, grâce à l'espace notre personnage a pu accéder à son passé et se réconcilier avec, c'est donc ce qui a créé une ambivalence de l'espace.

2. Ambivalence temporelle

2.1 Notion du temps

Avant d'aborder la question de l'ambivalence temporelle, nous allons d'abord essayer de définir cette notion du temps car cela nous permettra de mieux appréhender notre analyse.

Le mot temps porte plusieurs significations différentes et fortement dépendantes des cadres de références qui lui sont attribués. En effet, dans le dictionnaire de la langue française Le Robert, le temps est défini comme « *une continuité indéfinie qui paraît être le milieu où se déroule la succession des existences, des vies, des événements et des phénomènes, les changements, les mouvements, etc.* »²⁴. Le dictionnaire Nouveau petit Larousse, définit le temps comme « *la mesure de la durée des phénomènes* »²⁵. Quant à Gaston BACHELARD, à ce sujet, il déclare qu' « *en aucune circonstance, l'âme ne peut se détacher du temps. (...) S'arrêter de couler serait s'arrêter de subsister ; en quittant le train du monde on quitterait la vie.* »²⁶ Parmi les théories littéraires qui se sont intéressées à l'étude du temps, la narratologie. En effet, T. Todorov inscrit le temps comme la catégorie du texte « *où s'exprime le rapport entre le temps de l'histoire et celui du discours* »²⁷.

Le roman *La disparition de la langue française* d'Assia Djebar est un peu particulier vu sa structure. Ce dernier se compose de trois parties distinctes, au niveau spatial comme au niveau temporel et dont la mémoire du personnage principal occupe une place cruciale dans ce balancement entre l'espace et le temps passés et présents.

L'ambivalence temporelle dans notre objet d'étude se traduit par l'incapacité du héros à s'investir pleinement dans son présent, mais aussi à travers un incessant va-et-vient entre son passé et le moment présent, qui le mettent dans une position temporelle hybride, car celui-ci voyage dans le temps et ce, grâce à sa mémoire qui constitue une source de souvenirs nostalgiques nourricière.

²⁴ REY Alain, Le dictionnaire de la langue française *Le Robert*, 1998.

²⁵ PETIT Larousse. Dictionnaire *le petit nouveau Larousse*, Paris, 2017.

²⁶ BACHELARD, G, *la poétique de l'espace*, PUF, Paris, 1957, p357.

²⁷ T. TODOROV, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, 1972, p398.

2.2 Les anachronies narratives

Ce texte d'Assia DJEBAR se caractérise par un trouble temporel que le narratologue Gérard GENETTE appelle anachronies narratives. Il définit ces dernières comme « *des formes de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit* »²⁸. Elles font en sorte de bouleverser le cours des événements du texte. Notre corpus foisonne de récits qui s'enchâssent de plus en plus lorsque la narration fait appel à des analepses qui sont définies toujours selon Genette, comme étant : « *le moment où l'auteur revient sur un épisode passé de l'histoire afin de mieux expliquer l'action ou afin de compléter le portrait d'un personnage* »²⁹. Elle a pour rôle de suspendre le rythme du récit.

Ces analepses perturbent le lecteur, parce qu'il a du mal à comprendre et à se retrouver dans une architecture narrative chamboulée. Présentes en masse dans le texte, ces dernières apparaissent sous forme de remémorations et de réminiscences qui empêchent notre héros de vivre pleinement le moment présent. Ainsi, Berkane fait souvent appel à son passé comme lorsqu'il suspend le récit pour raconter son premier souvenir d'école à son ami pêcheur (Rachid) ou encore pour se rappeler ses souvenirs d'enfance passée à la Casbah. La narration n'est donc pas stable étant donné que l'auteure passe d'un événement à un autre. Le cours de l'histoire est impossible à cerner lorsque Berkane évoque ses souvenirs dans la maison du bord de mer où « *Autrefois, en famille, les premières années de l'indépendance, toute la parentèle nombreuse du côté de ma mère débarquait là, les week-ends de l'été et, (...), sur le sable.* »³⁰. Ce procédé est notamment présent en abondance dans le premier chapitre intitulé « *La visiteuse* » de la deuxième partie du roman, où Berkane nous raconte sa rencontre avec l'amie de son frère Driss, Nadjia. Cette dernière partagera avec lui quelques nuits où elle lui raconte l'histoire de sa famille et l'épisode de l'assassinat de son grand-père Baba Sidi pendant la période coloniale et quelques épisodes de son enfance à Tlemcen. Dans ce chapitre, une histoire d'amour naîtra entre Berkane et Nadjia, et c'est ce qui poussera chacun des deux à se remémorer son passé et à le partager avec l'autre dans l'intention d'atténuer ou de guérir les blessures d'une enfance douloureuse.

²⁸ GENETTE Gérard, « *Figures III* », Paris, coll. Poétique, 1972, p165.

²⁹ Ibid, p.147.

³⁰ DJEBAR Assia, *La disparition de la langue française*, Hibr, 2014, p110.

« En cet instant, ô mon amoureuse, je suis un prince, je suis un roi, un jouisseur de harem où tu règnes multipliée, (...), elle m'a passé le flambeau... »³¹

Les événements racontés dans notre roman ont donc une chronologie non successive, l'ordre temporel y est complètement troublé, l'histoire jongle entre deux temps, le passé et le présent, et c'est ce qui nous pousse à faire l'analyse du temps du récit.

Contrairement aux analepses qui caractérisent notre texte du début à la fin, celui-ci ne contient aucune projection vers le futur (prolepses), c'est pourquoi la dualité est entre les deux temporalités citées ci-dessus.

2.3 Le rapport entre passé et présent

Notre récit est scindé entre deux temporalités, à savoir le moment présent de l'histoire et les analepses. En effet, le héros ne s'implique pas vraiment dans son présent puisque son temps n'est pas continu et unificateur. En effet, l'avant et l'après rivalisent chez lui, sans lui accorder du temps pour s'amarrer dans sa contemporanéité. Notre personnage se perd entre un passé douloureux mais qui lui paraît pourtant paisible en quelque sorte (l'épisode des vacances d'été en famille), et un présent chaotique et flou (Décennie noire). Depuis son retour dans son pays natal et son installation dans une maison en bord de mer, dans un endroit nommé Douaouda³², il s'est fait des amis : Hamid, l'épicier kabyle et joueur de dominos et Rachid le pêcheur avec qui il revisite sa mémoire individuelle et collective (guerre d'Algérie). Berkane révèle ses souvenirs d'enfance auprès du pêcheur et lui récite son histoire dans la première partie du roman et ce, dans l'espoir d'atténuer la douleur de ce passé éprouvant et de se réconcilier avec. A mesure que le récit évolue, ces réminiscences se font de plus en plus régulières à tel point que le personnage s'oublie, en se laissant transporter par ses souvenirs d'enfance et n'arrive donc plus à différencier entre le présent et le passé. Ce qui fait que Berkane a du mal à se situer dans un temps particulier et encore moins à l'investir ; il est pris dans un entre-deux temporel. Cette temporalité prise entre le passé et le présent participe donc à la création d'un personnage ambivalent.

³¹ Ibid, pp.142/142.

³² Ibid, p.83

2.3.1 Le temps passé

Dans notre texte, le temps du passé est caractérisé par la présence de récits analeptiques, qui sont nombreux et qui nous renseignent sur l'état psychologique du héros, qui au début appréhendait son passé et évitait toute discussion à ce propos, ni même y penser. Il se réfugie alors dans l'écriture pensant que c'était la solution adéquate pour ne pas évoquer son passé, mais celui-ci le rattrape, en particulier lorsqu'il se retrouvait seul dans la maison du bord de mer ou encore lors des discussions qu'il entreprenait avec son ami pêcheur sur la guerre de libération nationale. Quand il visite la Casbah, il plonge alors dans une nostalgie sans fin et se retrouve dévasté par le changement et la situation actuelle du pays, ce qui le poussera donc à se réfugier souvent auprès de ses souvenirs d'enfance, et aussi à se réconcilier avec son passé après la rencontre de l'amie de son frère, Nadjia.

2.3.2 Le temps présent

Berkane est une figure qui a du mal à s'inscrire dans sa contemporanéité, parce qu'il se retrouve dévasté devant la situation du pays à son retour. Il ne reconnaît plus les endroits qui ont bercé son enfance, face à un tel désastre, il ressent une grande déception et une profonde amertume qui se traduit dans le passage suivant :

Je tente de relater, pour toi, mon délaissement par rapport à mes lieux d'origine : après avoir déambulé, ce jour-là, des heures durant jusqu'au crépuscule, il faisait presque nuit quand, épuisé – au-delà de la morne constatation de retrouver ces lieux de vie dégradés, délabrés, disons même avilis... -, je n'ai pas retrouvé ces lieux d'une vie autrefois foisonnante, grouillante, je les ai cherchés, je ne les ai pas encore trouvés alors que je t'écris !³³

Après ce face à face très éprouvant avec la réalité actuelle du pays, il décide enfin de s'investir dans son présent et ce, en se remettant à l'écriture de ses souvenirs d'enfance.

Nous remarquons aussi un certain jeu d'énonciation dans le texte, ce dernier caractérise chacun des deux temps en dualité. Effectivement, le temps du passé est caractérisé par un narrateur omniscient, qui nous décrit non seulement les lieux et les objets, mais aussi les personnages et leurs états d'âme. Il les fait parler en utilisant un récit à la troisième personne « il » ou leurs prénoms (Berkane, Nadjia,...etc.). En ce qui concerne le temps du présent, nous retrouvons un narrateur – personnage, c'est donc un récit à la première personne

³³ DJEBAR Assia, *DLF (La disparition de la langue française)*, Hibr, 2014, pp.83/84

« je ». On peut donc comprendre que ce *tangage* entre les différents statuts des narrateurs, participerait à la création d'une ambivalence temporelle.

« *Je reviens donc, aujourd'hui même, au pays... « Homeland », (...) »³⁴.*

« *Car il a pris sa retraite, Berkane. »³⁵*

2.3.3 L'écriture mnésique

La disparition de la langue française d'Assia DJEBAR, est un roman d'une dimension interculturelle où s'entrecroisent deux périodes marquantes du pays : coloniale et post-coloniale. Berkane se perd dans ses souvenirs de l'époque coloniale tout en vivant dans le postcolonialisme. L'écrivaine jongle entre l'histoire individuelle et l'histoire collective et effectue donc des allers et retours entre les souvenirs de la guerre de libération nationale et de la décennie noire, et ce, à travers la mémoire des personnages.

Berkane tente de retrouver la mémoire de son enfance, de sa Casbah et les événements qui troublent et désorganisent ses souvenirs. L'élément déclencheur de la mémoire dans notre objet d'étude n'est autre que l'espace. En fait, ce n'est qu'après son retour en Algérie que Berkane s'est mis à penser à son enfance, notamment la Casbah, la villa, la chambre...etc. A ce propos Gaston BACHELARD confirme que :

« *C'est par l'espace, c'est dans l'espace que nous trouvons les beaux fossiles de durée concrétisés par de longs séjours. L'inconscient séjourne. Les souvenirs sont immobiles, d'autant plus solides qu'ils sont mieux spatialisés. »³⁶*

Le travail d'anamnèse de notre héros paraît fragmenté et éparpillé par l'amnésie due à la violente et tragique histoire algérienne. Les réminiscences exigent automatiquement un retour en arrière qui est appelé analepse et, que nous avons eu l'occasion d'analyser précédemment. Pour Berkane, le fait de replonger dans ses souvenirs lui procure un sentiment de délivrance et de retrouvaille.

³⁴ DJEBAR Assia, DLF, Hibr, 2014, p.13.

³⁵ Ibid, p.17.

³⁶ <http://quaidebruay.blogspot.com/2015/11/lespace-reconfortant-selon-bachelard.html> (consulté le 2 avril 2018 à 17H49)

2.4 Hybridité temporelle

Dans ce roman d'Assia DJEBAR, le passé et le présent maintiennent une relation conflictuelle, et cette dualité incessante entre les deux temporalités est présente le long du texte et participe à brouiller la vision du personnage par rapport au temps, mais aussi celle du lecteur, surtout au début du roman. En effet, le lecteur a du mal à se retrouver à cause du manque de références temporelles. Pour ce qui est du reste du texte, le narrateur-personnage évoque souvent de quelle période il s'agit à chaque flash-back, « - *C'était en 52 !* »³⁷. Nous remarquons aussi que la période historique est citée puisque l'histoire se déroule durant la période de la décennie noire en 90. L'ambivalence qui touche le personnage de ce roman est due en grande partie à l'abondance des analepses, mais aussi à l'impossible enracinement du héros dans sa contemporanéité et son attachement dévastateur à son passé.

Conclusion

Au cours de ce chapitre, nous avons analysé les éléments spatiotemporels présents dans le texte. Cette analyse nous a révélé que notre corpus se caractérise par un temps et un espace ambivalents.

L'étude des différents espaces dans le roman a démontré que ces derniers sont de nature ambivalente, et c'est parce que le héros se perd dans ces espaces (ouvert /clos, espaces d'autrefois/ actuels) dans lesquels il n'arrive pas à se situer ni à évoluer. La description des lieux n'est pas détaillée. En outre, ces espaces représentent pour le personnage principal des lieux de mémoire, car ce dernier se remémore son passé grâce à ces endroits. L'écrivaine fait en sorte de brouiller le lecteur ainsi que de démontrer le caractère hybride de l'espace décrit.

Dans le second point de ce chapitre, nous avons essayé de démontrer que notre objet d'étude favorise l'utilisation de récits analeptiques qui chamboulent la structure du texte, et qui caractérise aussi l'écriture de la mémoire du héros qui est pris entre-deux temps : le passé et le présent, ce qui l'empêche donc de s'inscrire dans une temporalité particulière et d'accomplir sa trajectoire.

Ainsi, nous retrouvons une structure spatiotemporelle déconstruite qui participe à la création d'un personnage ambivalent.

³⁷ DJEBAR Assia, *DLF*, Hibr, 2014, p.45

Chapitre II

Ambivalence culturelle

Chapitre II Ambivalence culturelle

Dans le cadre de ce second chapitre qui a pour titre : « ambivalence culturelle », nous aborderons l'entre-deux culturel du héros du roman.

Premièrement, nous allons étudier le rapport du personnage avec chacune des cultures et langues, qu'elle soit française ou algérienne, l'arabe dialectal ou le français.

Deuxièmement, nous analyserons le paratexte du roman et plus précisément le titre. Nous tenterons de définir le lien existant entre ce dernier et le personnage principal dans la création d'un personnage liminaire.

1. Ambivalence culturelle

Selon l'écrivain libanais Amin MAALOUF, l'identité est une notion qui ne se limite pas à une appartenance. C'est l'ensemble d'éléments qui constituent et forment une personne dans sa diversité. Chaque individu est différent, même s'il partage la même langue, religion et tradition avec un groupe. En effet, l'identité est un concept qui est à la fois complexe et unique. Quand la diversité identitaire n'est pas assumée, celle-ci engendre des conflits tribaux, pour une protection qui est légitime, d'un « nous » contre un « eux » ou d'un « moi » face à un « autre » qui n'est pas comme « moi ». Dans les appartenances identitaires, la langue est la plus évoquée. Toutefois, l'individu peut parler plusieurs langues, mais avoir une seule religion. Ceci met en avant la diversité linguistique et culturelle.

Dans son essai « *Les identités meurtrières* »³⁸, Amin MAALOUF donne une nouvelle conception de la définition de l'identité. Il essaye de mettre un terme aux obstacles qui empêchent cette notion d'avoir sa liberté multiple grâce à la diversité. Par ailleurs, si on impose un choix aux individus entre telle ou telle langue, telle ou telle histoire, ces derniers se verront errer dans une déchirure et un déracinement culturel.

Edouard GLISSANT se joint à Amin MAALOUF sur le rejet des barrières territoriales et développe ce qu'il appelle *Le chao-monde*. Il explique ensuite cette notion par un mélange culturel.

Notre corpus semble en position de se défaire de l'image de la terminologie qui place l'autre sous l'étiquette de l'ennemi. Mais à l'évidence, un pays représente l'ensemble des collectivités où chacune comprend des groupes pouvant être extrêmement différents et qui se

³⁸ MAALOUF Amin, « *Les identités meurtrières* », Editions Grasset et Fasquelle, 1998.

réfèrent à des mémoires historiques différentes, mais en partageant un seul et même espace sans conflits parce que la différence est reconnue.

Dans ce qui suit, nous allons aborder la crise identitaire de notre personnage. Nous allons aussi voir quelques traits culturels de la société algérienne, que ce soit en période coloniale ou postcoloniale et enfin nous feront une analyse sur la dualité des langues, et ce dans le seul but de définir l'ambivalence culturelle à laquelle est confronté Berkane, vu que celle-ci participerait à sa liminalité.

1.1 L'entre-deux rive

Dans le roman d'Assia DJEBAR : « *La Disparition de la langue française* », Berkane tente de renouveler ses souvenirs afin de pouvoir les restituer et atteindre une mémoire ordonnée qui apaisera sa quête identitaire insatisfaite.

Cette quête éternelle représente une errance pour Berkane, un voyage dans un espace et un temps qui sont à la fois proches et lointains. Sa mémoire devient alors troublée : entre la vie en Algérie et celle en France, ses souvenirs d'enfance et son présent. Cela nous fait penser à l'écrivaine elle-même et à pas mal d'autres plumes algériennes qui ont vécu cela, dont Malika MOKKADEM qui s'est exprimée sur son entre-deux comme suit :

Cet entre deux m'a saisie tellement tôt que j'ai cette identité mêlée. Vraiment, on ne peut pas me scinder en deux. Il n'y a pas une couche algérienne, une couche française. Ça fait partie de moi ; je suis une algérienne francophone. Donc, l'entre deux, il rejoint peut-être l'exil...non, l'exil, ce n'est pas vraiment un entre deux...mais moi, est-ce que j'ai l'air d'être exilée ici ? Ma maison, par exemple, elle me ressemble un peu ; il y a de l'arabe et de l'occidental dans tout ce qui m'entoure.³⁹

Pour Paul RICOEUR, l'identité d'un individu revient à la fonction de deux composantes en lui, autrement dit : les traits qui sont changeables à travers l'évolution sociale, historique d'un être et les traits stables qui permettent le retour aux sources pour pouvoir l'identifier. Il cite l'exemple du caractère et le définit comme étant : « (...) *l'ensemble des marques distinctives*

³⁹ MOKKEDDEM Malika, *Le Maghreb Littéraire*. Toronto, v.3, n.5, p.83-100,1999. Interview avec HELM Yolande. Cité par : MAAFA Fatiha, «Le contact avec l'autre : identité et altérité dans le roman d'Assia Djébar intitulé : *La Disparition de la langue française* », mémoire de Master, 2015, pp.53/54.

*qui permettent de ré identifier unhumain comme étant le même »⁴⁰. Tenant compte de l'ambivalence entre les deux cultures qui constituent l'identité de notre personnage, dans *La Disparition de la langue française*, les éléments qui renvoient à la culture algérienne (du même) se manifestent à travers l'aspect objectif (traits identitaires) et symbolique (collectivité) de cette société, en mettant en exergue la valeur religieuse, l'importance de l'enracinement dans la culture d'origine et les principes traditionnels anciens. Pour ce qui est de la culture française dans notre corpus, elle se caractérise par la langue, l'auteure ne nous donne pas beaucoup de détails par rapport à cela.*

1.2 Identité culturelle de Berkane

Pour les plumes algériennes, il est toujours question de la rencontre des identités et des contacts avec l'Autre dans leurs productions, que ce soit en période coloniale, postcoloniale et même à présent. L'Autre hante la littérature algérienne et devient donc un sujet d'écriture récurrent, faisant souvent référence à une identité mutilée. La situation de déracinement (géographique pour les exilés) engendre une quête identitaire causée par la sensation de marginalisation dans un espace culturel différent. Séparés de leur culture d'origine, ils partent afin de s'en réapproprier à nouveau.

« La question de la double identité dans la littérature algérienne de langue française est un sujet tout particulièrement fascinant. »⁴¹

C'est fascinant dans la mesure où cette « double identité » finit par converger vers une unique et seule identité qui forme un seul être comme l'a démontré Amin MAALOUF, cette convergence ouvre la voie à « *La rencontre, qui équilibre l'errance. Croisement de deux altérités.* »⁴²

Cette altérité présente dans le texte est la pierre angulaire de l'identité de Berkane. Elle dispose d'une envergure fondatrice de ce personnage et témoigne de plusieurs points positifs dont nous aurons l'occasion d'analyser.

⁴⁰ *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Collin, 2004, p.155.

⁴¹ Roswitha Geyss, « *Bilinguisme et double identité dans la littérature maghrébine de langue française, Le cas d'Assia Djebar et de Leïla Sebbar* », mémoire de magister, université de Wien, 2006, p.9. PDF.

⁴² KRISTEVA Julia, *Etranger à nous-mêmes*, Fayard, 1988, p.921

Quant à la culture, elle n'est jamais pure. Toutes les cultures sont le fruit d'un métissage et non pas le produit d'un seul pôle ou nation. L'acculturation est un procédé qui évite de s'affaiblir, s'éteindre ou disparaître, car celui-ci veille et revivifie des cultures. Il s'agit de l'un des soucis majeurs de la littérature maghrébine. La présence de l'Autre révèle une coexistence avec l'étranger dans tous les contextes : des contacts établis depuis des millénaires et qui perdurent entre l'Algérie et la France apparaissent en littérature.

La France et l'Algérie sont deux éléments qui constituent le Moi de Berkane. Elles représentent des composantes constitutives, basiques, essentielles et indissolublement liées dans son identité. Ceci lui attribue une multiplicité enrichissante ajoutée à la culture de soi surtout lorsque toute différence avec un Autre est acceptée. Ce n'est qu'à ce moment que le personnage arrive à s'apaiser, une fois qu'il est reconnu dans sa pluralité.

« Plus généralement, on peut dire que cette altérité est à la fois condition et instrument de la dynamique identitaire. »⁴³

Cette hybridité culturelle à laquelle fait face notre personnage entraîne un « exil vers l'intérieur » au plus profond de Soi qui pousse Berkane à l'écriture dans la solitude. Dans *La Disparition de la langue française*, Assia DJEBAR fait le portrait d'un homme exilé dans son propre pays vu que ce dernier n'arrive pas à retrouver son identité. C'est ainsi que Berkane écrit son journal en fragments pour rappeler les déchirements d'hier et évoque ceux d'aujourd'hui (la deuxième partie du texte).

Tout au long du roman, l'ancrage identitaire de Berkane vacille entre deux « femmes/langues », Marise et Nadjia : une occidentale et une orientale pour traduire le métissage identitaire et la double appartenance culturelle et linguistique. Marise représente la France et la langue française, tandis que Nadjia représente l'Algérie pour notre héros. Grâce à Nadjia, il réussit à retrouver son dialecte, ce qui lui permet un ancrage momentané.

Séparé de Marise et Nadjia, de la France et de l'Algérie, en somme des deux composantes de son être, Berkane se réfugie dans l'écriture de ses réminiscences pour tenter de retrouver un équilibre entre un Ici et un Ailleurs, un passé et un présent. Se retrouver enfin Soi, dans l'écriture où il n'est pas. Ainsi, lorsqu'il disparaît c'est pour exister dans l'éternité de l'écriture. En effet, l'exil est recherche de soi et la nostalgie n'est que l'expression du tiraillement entre les deux cultures.

⁴³ *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, 2004, p.156.

Berkane se retrouve dans cet entre-deux culturel à cause de sa fréquentation d'une autre culture durant ses 20 ans passés en France.

1.3 Hybridité linguistique

La langue, qu'elle soit écrite ou orale est un moyen de communication qui constitue la première composante d'une ethnie ou d'une culture donnée. Pour les écrivains maghrébins d'expression française, écrire dans la langue de l'Autre, c'est donner une image de Soi à ce dernier, et exprimer au-delà de l'écriture son rapport à cette langue d'écriture.

Considérer la langue française comme langue d'exil, n'a pas empêché beaucoup d'écrivains maghrébins de continuer à écrire dans cette langue, de se dire et de se traduire dans la langue du colonisateur, qui n'est autre qu'une composante de Soi. Acquis dans des conditions douloureuses, le viol et l'agression, KATEB Yacine considérait cette dernière comme un « butin de guerre ». Quant à Assia DJEBAR, elle la considère à la fois langue de viol et du sang, mais aussi comme une langue d'amour et de désir. Elle a écrit dans un article pour la revue EUROPE, intitulé « les yeux de la langue » :

« Cette langue franque, pour te séduire cachait son prix de sang (les paies sanglantes de cadavres de tes ancêtres) que ses maîtres avaient abattus, et qu'elle avait, elle, enterrés. »⁴⁴

Ainsi, se dire dans la langue de l'Autre c'est écrire son image et se dévoiler devant celui-ci, d'où ce double rapport : attraction/répulsion.

Comme nous avons eu l'occasion de le voir précédemment, l'Altérité qui participe à la construction identitaire de Berkane, témoigne de plusieurs points positifs, dont le bilinguisme quoique, parfois c'est un langage imparfait qui apparaît sous :

Des réalités, d'après Abdelmalek Sayad, linguistiques de forme différente, allant du sabir indigent, peu respectueux de la grammaire et de la morphologie du vocabulaire emprunté, au bilinguisme le plus achevé qui suppose, selon les nécessités du discours, la pratique sûre, correcte et distincte des deux langues⁴⁵.

⁴⁴ DJEBAR Assia, « Les yeux de la langue », in EUROPE, N° hors série, Paris Bibliothèque, 2003, p.234.

⁴⁵ Sayad, Abdelmalek : « Bilinguisme et Éducation en Algérie ». In : Castel, Robert, Jean-Claude Passeron : *Education, Développement et Démocratie*. Cahiers du Centre de Sociologie européenne. Paris : Mouton, 1967, p.215.

A l'exemple de Si Saïd bilingue, son français est un sabir. Si on considère que le bilinguisme est une maîtrise de deux langues, ce personnage parle un français à couper au couteau qui a pour effet « *un déséquilibre dans l'usage des langues* »⁴⁶.

Berkane use de ce bilinguisme : le français avec Marise, l'arabe avec Rachid et Nadjia, mais il maîtrise les deux langues puisque dès son jeune âge, lui l'arabe, a fréquenté l'école française et à l'âge adulte, il a fréquenté la société française en une période assez suffisante pour l'acquérir dans son intégralité.

Le rapport de Berkane avec la langue française reste ambigu. D'un côté elle l'empêche de renouer avec son dialecte d'origine car elle reste à tout moment sa langue de pensée, et d'écriture. La langue arabe, celle « *des fous de Dieu* », comme la nomme les personnages du récit est une langue également étrangère, qui diffuse à son tour la culture arabo-musulmane.

2. Etude du titre

Le contact avec un texte du roman passe d'abord par ce qui l'entoure. En effet, lorsque nous tenons un livre entre les mains, ce que nous voyons en premier lieu, ce sont les éléments que contient la couverture. Ces derniers, constituent la première rencontre du lecteur avec l'œuvre, ils déterminent l'approche qu'aura le lecteur vis-à-vis du livre : attractif ? Répulsif ? On peut donc comprendre que tout est dans l'élément visuel du roman.

2.1 Définition du paratexte

Toute recherche sur le titre romanesque doit, en premier lieu aborder la question suivante : « qu'est ce que le paratexte littéraire ? ». Pour de nombreux chercheurs, le paratexte littéraire est un ensemble d'éléments liés au texte final, ils l'accompagnent donc.

Selon l'expression de Gérard GENETTE, cette zone lisière qui comprend souvent le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la préface..., est une partie de la création littéraire et qui a été qualifiée par ce dernier comme étant : « (...) *ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public.* »⁴⁷

⁴⁶Siguán, Miguel, William F. Mackey: *Education et bilinguisme*. Publié par l'Organisation des Nations Unies Pour l'éducation, la science et la culture. Lausanne : Delachaux & Niestlé, 1986. p.20.

⁴⁷ GENETTE Gérard, *Seuils*, Ed Seuil, 1987, p.7

Cette notion de paratextualité a été mise en évidence dans les études littéraires, grâce aux travaux fructueux de Gérard GENETTE, ce dernier a déclaré en 1983 :

Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre monde de transcendance qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, préfaces, notes, prières.⁴⁸

Notre approche se contentera d'analyser et d'interpréter le péri-texte, plus précisément le titre de notre corpus, puis de mettre en évidence le lien de ce dernier avec la liminalité de notre personnage.

2.2 Analyse du péri-texte

2.2.1 Le titre

Le titre occupe une place incontestable dans le paratexte. C'est le premier signe que l'œil du lecteur aperçoit avant toute autre chose. Pour Claude DUCHET, il « (...) est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire, en lui se croisent littéralité et socialité (...) »⁴⁹.

Le titre de plus en plus travaillé par l'auteur mais aussi par les éditeurs et ce afin de répondre aux besoins du « marché littéraire », constitue la porte d'entrée dans l'univers livresque et participe à la médiation entre l'auteur et le lecteur. Ce dernier joue donc un rôle important dans la lecture et comprend plusieurs fonctions de communication (selon le schéma de Jakobson) parmi lesquelles :

- La fonction référentielle : il doit informer
- La fonction conative : il doit indiquer
- La fonction poétique : il doit susciter l'intérêt ou l'admiration.

Selon C. Achour et S. Rezzoug, le titre se présente comme un « emballage » dans le sens où il constitue un acte de parole performatif, puisqu'il promet « savoir et plaisir », « mémoire » dans la mesure où il remplit une fonction mnésique (le titre peut rappeler quelque chose au lecteur) et enfin, « incipit romanesque » en tant qu'élément d'entrée dans le texte.

⁴⁸ GENETTE Gérard, cité par ACHOUR.C et BEKKAT.A in *Clefs pour la lecture des récits convergences critiques II*, Edition du tell, 2002 p.70.

⁴⁹ C. Achour, A. BEKHAT, *Clefs pour la lecture des récits : Covergences critiques II*, Alger, Tell, 2002, p.70.

La Disparition de la langue française est le titre de notre corpus. Il se présente en une phrase déclarative à composantes nominales. La majuscule pour « Disparition » indique qu'il s'agit d'un élément capital du titre. A cette mise en avance s'ajoute celle de la préposition « La » qui vient juste avant. Dès lors, nous pouvons dire que le terme « Disparition » est un prédicat nominal choisi par l'écrivaine comme noyau de la signification du titre. En suite, à la lecture du texte, le titre présente deux fonctions principales : une fonction référentielle et une fonction poétique.

La fonction poétique se traduit par le fait qu'il soulève chez le lecteur une curiosité et une indication sur le contenu du roman. De ce fait, il est subjectal. Il :

« (...) est celui, dit GENETTE, qui sert à désigner le sujet du texte ainsi que son acception la plus générale »⁵⁰, vu qu'il fait référence au texte lui-même en tant que sujet (un titre thématique).

La Disparition de la langue française est un titre qui remplit la fonction référentielle, puisque le schéma de Jakobson indique que lorsque le destinataire met l'accent sur le contexte, le message est déterminé par la fonction référentielle. Le référent de ce message est une finalité qui délivre une vérité ou une connaissance.

Le titre de notre corpus renvoie à une réalité et à une époque pendant laquelle la langue française était vraiment menacée de disparition, celle de la décennie noire en Algérie.

2.2.2 « *La Disparition de la langue française* » titre énigmatique

Le titre est conçu par une combinaison sémique. Cette dernière, crée une multitude d'effets textuels et idéologiques à l'aide de certains procédés techniques. Ce sont donc, les figures de styles qui provoquent une ambiguïté sémantique du titre.

L'effet produit par le titre repose sur le manque de clarté et de précision. Plusieurs chercheurs et auteurs de poétiques traditionnelles ont considéré cette ambiguïté comme étant un défaut du titre, mais rares sont ceux qui ont adhéré à leur constat sur le souhait et le désir

⁵⁰Halima Benmerikhi, « *Approche titrologique de l'œuvre romanesque de Malek Haddad* », mémoire de Magistère, Ecole Doctorale de Français, université de Batna, 2005, p.45.

d'une uniformité du titre. Rares encore sont ceux qui ont considéré que l'obscurité volontaire du titre est fonctionnelle et non pas ornementale.

On distingue deux types d'ambiguïté : la première peut se trouver dans un passage auquel notre interprétation linguistique attribue plusieurs sens qui peuvent être syntaxiques. Cette absence de clarté est qualifiée d'ambiguïté inhérente. Par contre, l'ambiguïté non inhérente ne donne lieu à plus d'une interprétation que dans un contexte déterminé.

Le titre est plein de sens, voire même riche en sèmes pluriels et multiformes puisqu'il permet le passage d'un sens commun à un sens singulier, c'est donc la compétence interprétative du lecteur qui actualise le titre. Même si celui-ci peut être entièrement rapporté à l'auteur, mais l'éditeur semble bien disposé d'un droit à un regard sur sa composition.

Le titre est un élément indispensable pour nouer le premier contact avec le livre comme produit commercial. Par contre, il se retrouve souvent dans une situation d'ambiguïté puisque les critiques se contredisent sur l'emplacement de ce dernier, tantôt à l'intérieur, tantôt à l'extérieur du texte, en utilisant souvent les formules qui laissent entier le problème de l'intitulé.

2.3 Interprétation du titre et son lien avec le personnage

La Disparition de la langue française, est un titre énigmatique et porteur de plusieurs sens. Comme on a pu le voir auparavant, c'est le mot « Disparition » mis à l'évidence qui est l'élément capital de l'intitulé, et dans ce cas il est polysémique.

Cet aspect polysémique du titre de notre corpus peut se traduire par plusieurs significations et interprétation.

Dans un premier temps, on peut traduire le sème « Disparition » par le retour de Berkane au pays natal, étant en quête de son identité, on pourrait croire que cet acharnement pour retrouver son identité entrainera la disparition de la langue française qu'il avait acquise pendant l'époque coloniale et la période postcoloniale pendant qu'il était exilé en France, ensuite la chasse aux intellectuels entreprise par les « fous de dieu » pour interdire le français qu'ils considèrent comme étant la langue de « l'ennemi », l'ex colonisateur.

« Disparition » peut aussi s'expliquer par la disparition de notre héros vers la fin du roman, en effet, celui-ci après s'être frotté à la culture française pendant deux décennies, provoque un attachement du héros à celle-ci qu'il considère comme une langue d'écriture de Soi, de pensée et de liberté.

Enfin, nous pouvons expliquer cette « Disparition » par le fait que tout ce à quoi Berkane s'attachait, disparaissait, d'abord celle de Marise, ensuite celle de Nadja, et enfin l'illusion de retrouver ce paradis perdu d'une enfance vécue au rythme d'un temps non-retrouvé. En résumé, le tout disparaît quand sur le chemin de la mémoire la douleur renaît.

L'étude du titre de notre corpus a un lien direct avec notre sujet de recherche, en effet, celui-ci a plusieurs sens comme nous avons pu le constater auparavant. Si nous nous référons à l'une des hypothèses citées ci-dessus, la signification qui se rapporte le plus à notre sujet et qui entre dans cet aspect ambivalent serait que *La Disparition de la langue française* signifierait la Disparition de Berkane en deux périodes distinctes. La première se manifeste lorsque celui-ci quitte l'Algérie pour la France juste après l'indépendance. Ayant fréquenté l'école française à l'époque coloniale, il acquiert la langue française qui est un trait culturel du colonisateur. Ainsi, c'est grâce à cela qu'il se retrouve dans un entre-deux culturel dès son âge. Ensuite, il revient après vingt ans d'exil, il cherche donc à retrouver son identité par le biais de l'écriture de sa mémoire, mais en langue française et lorsqu'il repart sur les traces de son passé il finit par disparaître.

Conclusion

Au terme de ce chapitre intitulé « Ambivalence culturelle », nous avons pu, dans un premier temps étudier quelques traits identitaires de notre personnage, celui-ci étant tiraillé entre deux cultures formant ainsi son identité font de lui un personnage ambivalent.

Dans un second temps, l'étude des éléments paratextuels de notre corpus, à savoir le titre ainsi que son interprétation nous mènent à déduire que l'aspect polysémique du sème « Disparition » engendre une ambivalence sémantique qui se manifeste tout au long du texte et qui accompagne notre personnage par le biais des disparitions de tout ce à quoi il s'attachait, ce qui participerait à sa liminalité.

Chapitre III

Berkane personnage liminaire ?

Les deux précédents chapitres ont été consacrés à l'étude de l'ambivalence spatiotemporelle et culturelle, ce qui a permis de confirmer la situation ambivalente et l'entre-deux dans lequel se trouve notre personnage, ainsi que la poétique ambivalente investie dans son texte.

Dans cette partie, nous allons nous interroger sur les débouchés de cette nature ambivalente. Au premier abord, cette ambivalence et cet entre-deux pourraient avoir une relation avec la liminalité de notre héros, notre hypothèse portera donc sur la possible liminalité du personnage.

A cet égard, nous répartirons ce dernier chapitre en deux parties différentes :

La première partie s'intitulera : « la construction identitaire de Berkane », elle comprendra une analyse sur les différents cycles de la vie que notre personnage traversera tout au long du roman. Pour ce fait, nous ferons appel au folkloriste Arnold Van GENNEP et à son ouvrage intitulé *Les rites de passage, étude systématique des rites*. Cette étude aura pour objectif de comprendre de quelle manière notre personnage appréhende les différentes étapes de la vie et sa plus ou moins réussite à aller au-delà des phases de séparation, de marge et d'agrégation.

La deuxième partie quant à elle, portera le titre de : « Berkane, personnage liminaire ». Celle-ci sera dédiée à l'étude de la liminalité du personnage. Pour cela nous accentuerons notre regard sur les différentes situations de l'entre-deux dans lesquelles se retrouve Berkane : adulte/enfance, arabe dialectal/ langue française et exil/ retour, ce qui viendra confirmer davantage la nature ambivalente du personnage. Nous allons donc nous référer à la théorie de l'ethnocritique et aux travaux réalisés par Marie SCARPA sur le personnage liminaire pour essayer de comprendre d'où pourrait provenir la liminalité du personnage principal.

1- La construction identitaire de Berkane

Berkane a vécu des événements différents au cours de sa vie qui laissent place à un scénario que nous pouvons considérer comme un rite de passage qui tend à la désocialisation et la perte du sujet. Selon Marie SCARPA, le rite de passage est celui qui :

Permet de mesurer le type de « socialisation » (en termes d'intégration, d'autonomisation, etc.) du personnage et sa plus ou moins grande réussite, son organisation formelle aussi peut servir à penser la narrativité.⁵¹

Elle évoque aussi la formalisation des rites de passage faite par le folkloriste Arnold Van GENNEP en trois phases (séparation, marge et agrégation). Elle explique que cela aide à mieux comprendre le déroulement de certains phénomènes sociaux, comme celui des récits littéraires.

Tel que le suggère M. SCARPA, nous allons lire la trajectoire narrative en termes d'initiation (intégrer la société contemporaine).

Afin de démontrer la marginalisation de Berkane et son incapacité à s'intégrer dans la société ainsi que son éloignement de cette dernière qui est due à son exil, nous ferons appel à la structure ternaire du rite de passage, selon la théorie d'A. Van GENNEP (1909) : une « phase de séparation » (préliminaire) du groupe, suivie d'une « phase de marge » (liminaire) qui débouche sur une « phase d'agrégation » (postliminaire).

En nous référant à la trajectoire narrative de Berkane, nous remarquons, en effet que notre héros passe par les trois étapes citées ci-dessus.

La première phase qui est celle de la séparation apparaît deux fois dans notre corpus. Effectivement, la première séparation remonte à 1971, lorsque Berkane décide de quitter l'Algérie pour « voir ailleurs » comme il l'évoque dans ce passage extrait de la deuxième partie (L'amour, l'écriture) du roman, dans le chapitre intitulé ; « La visiteuse » :

*« Moi, me rappelai-je, j'étais autrefois parti, mais simplement pour partir !
Pour voir ailleurs ! »⁵²*

On peut comprendre que cette première séparation ne provoque rien chez notre personnage, on croira même que ça l'enchantait de partir.

Pour ce qui est de la deuxième séparation, il s'agit de son retour en Algérie. Après que son amante française l'eut quitté, Berkane a éprouvé un sentiment d'abandon et d'étrangeté sans Marise, qui était son repère et son guide en France. Il prit alors la décision de rentrer au

⁵¹ SCARPA Marie, « le personnage liminaire », *Romantisme* 2009/3 (n°145), p.27. DOI 10.3917/rom.145.0025
Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2009-3-page-25.htm>

⁵² DJEBAR Assia, « La Disparition de la langue française », *Hibr*, 2014, p.113.

pays, en quête de son identité et ce après vingt ans d'exil. Cette phase de séparation se manifeste au début du récit :

« *Je reviens donc, aujourd'hui même, au pays... « Homeland »... »*⁵³

Ce retour en pays natal est vécu par Berkane comme un retour aux sources, même s'il l'appréhendait. Dès son installation en Algérie, il se retrouve nez à nez avec un énorme changement et la cruauté de l'islamisme intégriste.

Nous retrouvons donc la phase de séparation au début et au milieu (il s'agit simplement d'une évocation de cette séparation) du roman. Deux séparations en deux périodes distinctes, celle de l'Algérie pour la France et celle de la France pour l'Algérie. L'une précède l'autre comme nous l'avons vu précédemment.

Berkane se retrouve choqué par l'état actuel de son pays et se sent impuissant face à un tel désastre. Ne reconnaissant plus la Casbah qui l'a vu grandir et devenir un homme, il se réfugie dans ses réminiscences et c'est ce qui a fait qu'il soit devenu incapable de s'investir dans son présent. Il plonge alors dans l'écriture car pour lui c'était la seule façon pour réussir à faire face à un tel chaos. Notre héros ne se retrouve plus dans cette société, pire encore, il se sentait étranger dans son propre pays. Ce qui le met dans le doute et dans une situation ambiguë.

Grâce à l'écriture et l'envie de retourner sur les traces de son passé, Berkane entre dans un monde qui le rapproche en quelque sorte de Marise à travers ce qu'il a appelé « discussion silencieuse », mais cela l'isole aussi car il passe son temps à l'étage dans la villa de bord de mer, seul en train d'écrire, dormir pour rêver de sa Casbah d'autrefois ou des fois même prendre du temps pour se détendre face à la mer. C'est ce qui fait entrer notre personnage dans la seconde phase du rite : la phase de marge, définie par Marie SCARPA comme suite :

*La mise en marge (la phase liminaire est dans le modèle van gennepien celle des épreuves et transformations où l'individu, écarté de son groupe et de son statut antérieur, joue la construction de son identité) d'un ou plusieurs personnages.*⁵⁴

⁵³ Ibid, p.13.

⁵⁴ SCARPA Marie, « le personnage liminaire », *Romantisme* 2009/3 (n°145), p.27. DOI 10.3917/rom.145.0025
Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2009-3-page-25.htm>

Dans un premier temps, cette phase de marge représente pour notre personnage la solitude après sa rupture avec Marise et un choc face à la situation dans laquelle est plongé son pays.

*« Ce fut ainsi, un matin, lorsqu'il s'était réveillé dans son studio de Blanc-Mesnil : « Sans avenir ! Je ne me vois aucun projet ! » avait-il constaté tout haut, et en français, alors qu'il tournait seul dans son logis – (...) ».*⁵⁵

En quête de repères pour se retrouver et retrouver son identité, Berkane se lance dans l'écriture de ses souvenirs de la Casbah, dans l'une de ses « discussions silencieuses » avec Marise, celui-ci lui décrit le sort qu'a subi son royaume d'autrefois.

Cette phase de marge s'accroît davantage lorsque Berkane fit la rencontre de l'amie à son frère, Nadja. Effectivement, grâce à cette dernière, notre héros a pu retrouver ses repères et sa mémoire. Sa marginalisation se ressent aussi quand il restait cloîtré dans la chambre avec Nadja, il ne sortait presque plus et n'avait aucun contact avec son entourage, sauf cette « visiteuse ». Même si leur relation était de courte durée, Berkane a finalement réussi à se réconcilier avec son passé, chose qui l'a poussé à reprendre son projet d'écriture.

Le héros accorde désormais plus d'importance à l'écriture de sa vie passée qu'au monde qui l'entoure. D'ailleurs, son dévouement à l'écriture l'a conduit à se reconstruire et à poursuivre sa quête d'où sa marginalisation et sa désocialisation.

L'écriture engendre une initiation chez notre personnage qui se définit par un passage d'une vie réelle à une vie fictive (à travers ses réminiscences), qui ne s'accorde pas avec la situation actuelle et la société dans laquelle il évolue, ce qui crée une cassure entre le personnage et ce qui l'entoure.

Tel que nous l'avons cité auparavant, le changement environnemental vécu par notre personnage (de la France vers l'Algérie) ainsi que la situation chaotique à laquelle il est confronté, l'ont poussé à se réfugier dans l'écriture de ses souvenirs pour assouvir sa soif d'identité.

L'initiation de Berkane (vivre dans le moment présent) s'effectue avec difficulté. En fait, le héros tente malgré la situation désastreuse en Algérie de rebondir et de réaliser son projet d'écriture.

⁵⁵ DJEBAR Assia, « La Disparition de la langue française », Hibr, 2014, p.16.

A travers cela, nous pouvons comprendre que malgré les efforts qu'a faits Berkane, son initiation ne permet pas sa pleine intégration dans la société actuelle et il restera malgré lui dans la marge. Cette dernière se définit comme étant un attachement au passé, c'est-à-dire que même s'il décide enfin d'investir sa contemporanéité, il reste tout de même attaché à sa mémoire puisqu'il a entrepris d'écrire sur sa vie passée. En effet, en dépit du fait qu'il a réussi à vivre pleinement son présent et ce à travers la photographie, ses déplacements (visite de la Casbah, Alger...), Berkane est rattrapé par la réalité d'une société dont les malheurs ne cessent de s'accroître, sa phase de marge se voit prolongée et atteint son apogée au moment où celui-ci part afin de retrouver le centre de sa détention et finit par disparaître.

« Ils parlaient longuement, quelquefois dans le désordre et l'émotion, de la disparition de Berkane, sur une route de la Kabylie. »⁵⁶

« - J'avais rencontré mon frère quelques jours avant qu'il ne décide ce voyage : il voulait retrouver les lieux de sa deuxième détention, en 62. (...). Ce n'est que le début de la Kabylie. »⁵⁷

La désillusion de Berkane s'accroît lorsqu'il découvre le changement dans lequel est plongé le pays, notamment l'épisode de sa visite à la Casbah qui l'a fortement marqué. En effet, le fait de se retrouver face à une Casbah souillée et délabrée, qui n'est plus celle d'autrefois entraîne en lui un sentiment de déception et de tristesse qui le pousse davantage à se réfugier auprès de ses souvenirs et à les écrire parce qu'ils représentaient son identité, lui qui ne se reconnaissait presque plus et n'arrivait pas à se retrouver dans la société actuelle.

« (...), ne sachant ni où je suis, ni parfois qui je suis, et ce malaise qui cherche à se vomir presque, (...) »⁵⁸.

La prise de conscience de Berkane se présente lorsqu'il s'est retrouvé impuissant face au changement dans lequel se trouvait le pays, plus précisément le berceau de son enfance qu'est la Casbah, cette prise de conscience est caractérisée par le passage de notre personnage à l'acte de l'écriture de sa mémoire et de ses réminiscences qui représentaient pour lui, en quelque sorte son identité.

⁵⁶ DJEBAR Assia, « La Disparition de la langue française », Hibr, 2014, p.247.

⁵⁷ Ibid, p.248.

⁵⁸ Ibid, p.25.

Je pensais que l'écriture sur son propre passé développait une sorte d'égotisme. Mais non ! S'aimer en effet, mais, en quelque sorte, dans une forme d'anonymat.

Pour continuer à écrire, même en avançant dans le noir, il faut, après tout, s'aimer un peu soi-même ! Ne pas avoir démerité : le sentir confusément.⁵⁹

Pour conclure, l'échec de la phase de la mise en marge en tant que phase intermédiaire dont la finalité aurait pu être le passage vers le troisième stade du rite qui est l'agrégation, mène à une initiation inachevée du rite de passage du héros qui est de retrouver son identité et écrire un roman. En effet, tout au long du roman nous retrouvons une initiation fictive du personnage et non la réalisation de celle-ci, ce qui est la cause de son blocage et son incapacité à réussir son rite. D'autres raisons sont à l'origine de sa marginalisation et pour cause les événements qu'a vécus Berkane (la rupture avec Marise, la situation dans laquelle est plongée l'Algérie à son retour et le sentiment de l'étrangeté) l'ont résigné à vivre dans un monde de nostalgie sans fin. Même si celui-ci essaie tant bien que mal de s'intégrer dans la société, il ne parvient pas et ne fait qu'errer et se noyer dans ses souvenirs.

L'échec de l'initiation de Berkane (retrouver son identité et écrire sa mémoire) se confirme avec sa disparition. En fait, au lieu de vivre dans la modernité, notre personnage replonge dans son passé, ce qui prouve son attachement insistant à sa vie d'autrefois.

L'initiation de notre héros aura donc été un échec faisant de lui un être indifférent et asocial. Malgré son long combat pour retrouver son identité et tenter de s'intégrer dans la société moderne, notre personnage se retrouve dans un entre-deux, celui d'un passé colonial certes douloureux mais il représentait pour lui son identité et un présent chaotique dû au changement et à l'islamisme intégriste.

La dernière tentative de Berkane qui est de retrouver le centre de sa deuxième détention en 1962, ne lui a pas été aussi avantageuse qu'il ne le croyait, bien au contraire cette dernière l'a conduit à sa propre perte.

⁵⁹ Ibid, p.178.

2- Berkane personnage liminaire ?

Certains personnages ne réussissent pas à passer les trois phases que nous avons abordées auparavant avec succès. Ce qui est le cas de notre héros. Ils peuvent rester bloqués au second stade que Victor TURNER appelle liminalité :

Le concept de liminalité a été principalement développé par les anthropologues Arnold Van Gennep et Victor Turner afin de définir l'état identitaire des « initiés » qui traversent les rites de passage comme des moments où ils sont dépossédés de tout, où leur statut devient flou et leur être vidé de sa substance afin de les préparer à recevoir leur nouveau soi⁶⁰.

La situation de flou et d'ambiguïté des personnages fait d'eux des personnages de l'entre-deux et liminaires.

La nature liminaire de notre héros est l'origine de l'échec de son initiation.

Selon Marie SCARPA, le personnage liminaire est « (...) *un personnage bloqué dans un état intermédiaire au cours de son « initiation » (soit dans la construction de son identité individuelle, sexuelle et sociale).* »⁶¹

Elle indique aussi que :

La construction de l'identité se fait dans l'exploration des limites, des frontières (toujours labiles, en fonction des contextes et des moments de la vie, mais toujours aussi culturellement réglées) sur lesquelles se fondent la cosmologie d'un groupe social, d'une communauté : limites entre les vivants et les morts, le masculin et le féminin, le civilisé et le sauvage, etc⁶².

Pour plus de précision, elle déclare : « *Ces catégories paradigmatiques fondamentales peuvent se recouper partiellement et produire d'autres relations de symétrie et dissymétrie (visible/invisible, raison/folie, enfance/état adulte, étranger/autochtone, etc.* »⁶³

⁶⁰ Cité par Kenza CHEA dans « Etude de la poétique de l'ambivalence dans *Au commencement était la mer* de Maïssa BEY », mémoire de Master, 2017, p.62.

⁶¹ SCARPA Marie, *L'Eternelle jeune fille, Une ethnocritique du Rêve de Zola*, Edition Honoré Champion, 2009, p.221.

⁶² SCARPA Marie, « *Le personnage liminaire* ». *Romantisme*, 2009/3, n° 145, p.28. DOI 10.3917/rom.145.0025.

Disponible sur: <http://www.cairn.info/revue-romantisme-2009-3-page-25.htm>

⁶³ Idem

Le personnage liminaire est un personnage pris dans un entre-deux, c'est le cas de notre héros qui se retrouve tout le long du texte dans une hybridité qui se manifeste sous forme de dichotomie.

2-1 Enfance/ âge adulte

Tout au long du roman, notre personnage alterne entre deux temporalités, son passé et son présent, entre son enfance et l'homme qu'il est aujourd'hui. Berkane ne parvient donc pas à s'investir pleinement dans sa contemporanéité, ce qui le pousse à faire des va-et-vient dans le temps en faisant appel à ses réminiscences, et particulièrement aux souvenirs de son enfance à la Casbah, comme l'épisode de l'école française lorsqu'il dessine « notre drapeau ».

« Mon voisin, il est déjà à crayonner son drapeau : « bleu, blanc, rouge » ; moi, juste après lui, je lui emprunte ses crayons : on s'entend bien, lui et moi. Sauf que je me dis aussitôt : « Pour moi, je n'ai pas besoin du bleu ! Eux, c'est le bleu, et nous, c'est le vert ! »⁶⁴

Berkane va tenter de noyer son désespoir de l'époque moderne dans l'écriture de ses souvenirs d'enfance.

2-2 Algérie/France

Comme nous avons eu l'occasion de le voir précédemment, notre personnage est tiraillé entre deux espaces. Cet entre-deux se présente tout le long du texte. Quand il était en France, il vivait dans un studio dans une banlieue parisienne et travaillait comme dirigeant d'un service administratif dans une autre banlieue voisine. Il avait pour guide et repère son amante française Marise. Cependant, lorsqu'il rentre au pays, il s'installe dans une villa en bord de mer et décide d'entamer l'écriture de son roman en langue française.

Quand il était en France, Berkane utilisait le français dans ses communications, mais une fois de retour en Algérie celui-ci va retrouver son dialecte, notamment lorsqu'il fit la rencontre de Nadjia, l'amie de son frère, il laissera donc la langue française pour l'écriture seulement.

Ainsi, les différentes binarités et la désocialisation de Berkane font de lui un personnage marginal qui se place dans un entre-deux temporel, spatial et culturel. En effet, ayant rejeté la culture moderne inspiré par la situation du pays avec l'islamisation, Berkane ne

⁶⁴ DJEBAR Assia, *La Disparition de la langue française*, Hibr, 2014, p.48.

réussit pas à s'intégrer et préfère vivre avec son passé qui est pour lui sa culture et son identité.

Dans *La Disparition de la langue française*, Assia DJEBAR met en scène un personnage tiraillé entre deux mondes, et lui attribue une double identité, celle d'un homme modèle de la société algérienne et celle d'un exilé dévasté à son retour au pays dans une période où règne le chaos et la cruauté de l'intégrisme islamiste. Berkane se perd alors et ne parvient pas à vivre dans son présent, ni à se détacher de son passé. Notre personnage est donc un être marginalisé et dont l'itinéraire est brouillé par son attachement acharné au passé et son envie de fuir la réalité sanglante de l'Algérie pendant cette décennie noire, il ne réussit donc pas à se retrouver ni à se réintégrer et c'est ce qui provoque l'échec de son initiation. Ecrire sa mémoire n'est pas suffisant pour la réussite de son initiation.

Le projet d'écriture de la mémoire de notre héros est à l'origine de son ambivalence et de son isolement de la société moderne. N'acceptant pas le changement qui représente un obstacle pour lui, Berkane ne réussira pas à s'investir pleinement dans le moment présent ni même à se réintégrer dans la société.

Berkane est sans aucun doute un personnage liminaire. En effet, son incapacité à dépasser la phase de marge nous montre qu'il n'arrive pas à se détacher du passé. Son blocage est dû à la situation ambivalente qui est causée par un entre-deux où il se situe tout au long du texte.

Après avoir vécu vingt ans d'absence, il revient pour tenter de se retrouver et de retrouver son identité, croyant que le pays était toujours comme il l'avait laissé, ce qui n'était pas le cas. Ceci lui a valu une désillusion et une désocialisation. Berkane, décide alors de partir sur les traces de sa deuxième détention de 62, et finit par disparaître. Sa disparition montre qu'il fait partie incontestablement de la catégorie du personnage liminaire.

Conclusion

Ce dernier chapitre que nous avons intitulé « Berkane personnage liminaire ? » clôturera notre travail de recherche en faisant la lumière sur la présence d'un personnage liminaire dans notre corpus.

A l'aide des travaux d'Arnold Van Gennep, il nous a été permis de connaître la trajectoire narrative de notre personnage. En effet, les différentes épreuves qu'a vécues Berkane » au cours de sa vie, nous permet de déduire une mise en place d'un scénario qui se traduit par un rite de passage. Ce dernier constitue pour notre personnage le passage du passé vers le présent.

Le projet d'écriture de ses souvenirs pousse notre personnage à se créer une vie fictive qui engendre un éloignement et un isolement et donc une rupture du personnage avec la société qui l'entoure, aboutissant ainsi, à une désocialisation et une marginalisation du héros.

En plus de son incapacité à dépasser la phase de marge en raison de la non intégration de notre personnage, un entre-deux sous forme d'opposantes binaires vient confirmer le statut liminaire de Berkane (enfance/ âge adulte, Algérie/France, arabe dialectal/ français).

Ces binarités lèvent le voile sur la situation de héros dont la désillusion et la tristesse s'accroissent lorsqu'il se retrouve face à une Algérie ensanglantée, un statut qui ne cesse de le poursuivre dans tout le texte et qui le rattache à son passé jusqu'à en avoir raison de lui. Une fois disparu sur les traces de son passé, la liminalité de Berkane se confirme.

L'initiation inachevée de notre personnage principal et son incapacité à se réaliser, laisse Berkane sur le seuil et dans un entre-deux qui fait de lui un personnage liminaire.

Conclusion générale

Au terme de ce travail, nous proposons de faire un récapitulatif dans le but de confirmer l'hypothèse que nous avons émise au départ. Nous pensons donc être en posture de répondre à la question de départ : comment le rapport entre passé et présent participerait à la création d'un personnage liminaire dans le roman *La Disparition de la langue française* d'Assia DJEBAR ?

Notre objectif premier était d'analyser tous les éléments pouvant entraîner notre personnage dans un entre-deux et éventuellement faire de lui un personnage liminaire.

L'histoire de notre récit se déroule en Algérie plongée dans la folie meurtrière qui l'a embrassé durant les années 90. Notre corpus nous décrit la vie d'un exilé « Berkane » de retour en terre natale dans l'espoir de retrouver son identité et ses repères, lui qui s'est senti étranger en France, mais face une situation chaotique et un changement radical, notre héros se verra plonger dans une nostalgie et un va-et-vient entre la vie de l'époque coloniale et la vie contemporaine et de ce fait, il s'attachera à son passé qui fait qu'il ne s'investira pas pleinement dans son présent. Il essaiera donc par tous les moyens de s'intégrer dans la société et vivre sa contemporanéité à travers l'écriture de sa mémoire.

Nous avons tout au long de cette étude tenté de donner un argumentaire logique et cohérent, afin de prouver notre hypothèse et faire parler notre texte. De l'analyse du temps et de l'espace en passant par l'étude sémantique du titre ainsi que l'ethnocritique, tous les éléments qui entourent le texte ont été pris en considération, et ce en adoptant une méthode qui devait logiquement inscrire notre personnage dans une hybridité qui fait de lui un personnage liminaire.

Ainsi, dans un premier temps, nous avons essayé de mettre en évidence l'entre-deux spatial et temporel dans lequel se baignait notre personnage. Pour cela, nous avons d'abord porté notre intérêt sur les différents espaces présents dans le texte, que ce soit l'Algérie et la France ou bien les endroits clos et ouverts, dans le but de voir de quelle façon notre héros appréhende et investit ces derniers. L'analyse de ces lieux nous a permis de détecter une certaine adéquation entre Berkane et les espaces qui l'entourent. A travers cette étude, nous avons donc pu démontrer le tiraillement que vit le héros. Effectivement, l'environnement clos

Conclusion générale

qui plonge notre protagoniste dans une nostalgie qui le réconcilie avec son passé, et un environnement ouvert qui le confronte à la réalité amère du changement dont a été cible son pays et qui lui fait ressentir un sentiment d'étrangeté, s'affrontent tout au long du texte. Cet entre-deux spatial participerait donc à la création de son ambivalence. Ensuite, nous avons effectué une deuxième analyse qui concerne la temporalité du texte. Pour ce fait, nous nous sommes intéressées à la chronologie et à l'organisation temporelle de notre corpus, une étude qui a révélé un bouleversement chronologique qui caractérise notre texte. Une multitude d'analepses qui se manifestent sous forme de réminiscences d'où l'incapacité du personnage à investir le moment présent. Cette incapacité est due au fait que notre héros se retrouve dans un entre-deux temporel : le passé et le présent, ce qui l'empêche donc de s'inscrire dans une temporalité particulière et d'accomplir sa trajectoire. La linéarité n'est donc plus existante dans notre texte vu que le récit s'organise au gré des réflexions et souvenirs du narrateur.

Ces différentes analyses nous ont donc conduits à déduire que la structure spatiotemporelle déconstruite participe à la création d'un personnage ambivalent.

Dans un second temps, nous nous sommes intéressés à l'aspect culturel du héros qui participe à sa nature ambivalente. En effet, après être parvenue à identifier quelques traits culturels propres à notre personnage, celui-ci pris dans le piège du métissage culturel dû à la colonisation (à travers le procédé d'acculturation) et à son exil en France, où il s'est frotté à la culture française. Dès son retour en Algérie, il se sent plus exilé que lorsqu'il était en France et n'arrive donc pas à se reconstituer une identité, ce qui le place donc dans un entre-deux culturel qui le place dans une posture ambivalente. Par la suite, nous avons analysé le titre de notre œuvre dans l'optique de détecter ce lien du personnage au titre qui participe à sa liminalité.

Dans un troisième temps, il était question dans ce travail de prouver la nature liminaire de notre personnage. Pour cela, nous avons tout d'abord prêté attention à la trajectoire narrative de notre protagoniste. En fait, l'analyse des différents événements qu'a vécus « Berkane » au cours de sa vie, ont laissé entrevoir une mise en place d'un scénario que nous avons envisagé comme étant un rite de passage, qui se traduit selon notre étude comme un passage du passé au présent.

La source de ce passage provient des réminiscences de notre personnage qui le pousse à se créer une vie fictive (ses souvenirs) incompatible avec sa société. Ce qui entraîne un éloignement physique et symbolique à la fois, aboutissant à une désocialisation et une

Conclusion générale

marginalisation du héros. Nous avons donc abordé les trois phases qui constituent le rite de passage par lesquelles devrait passer notre personnage : celle de la séparation qui représente ici l'exil de notre personnage en France et son retour en Algérie (double séparation). La deuxième phase intitulé « phase de marge » constitue le moment où Berkane décide de s'investir dans sa modernité, à travers l'écriture de ses souvenirs qui entraîne l'envie de l'isolement pour se dévouer à l'écriture qui l'a poussé à repartir sur les traces de son passé (l'épisode où il part pour retrouver le centre de détention). Enfin, vient l'étape de l'agrégation, une étape qui est vouée à l'échec en raison de l'échec que Berkane a subi lors de la précédente phase. En effet, à cause d'une initiation fictive et non concrète notre personnage ne parvient pas à se réaliser et accéder à sa modernité (son présent). Il reste donc en marge et dans le seuil. L'initiation de notre personnage (vivre son présent et intégrer la société actuelle) est donc inachevée en raison de son attachement à son passé, d'ailleurs il finit par disparaître à la fin du roman laissant ainsi son initiation incomplète.

Nous avons approfondi davantage notre analyse en évoquant les binarités qui ont levé le voile sur la situation de notre personnage dont la désillusion et déception s'accroissent, surtout lorsque Berkane ressent un sentiment d'étrangeté, un sentiment qui n'a pas cessé de l'accompagner tout le long du texte qui a engendré un attachement acharné à son passé, jusqu'à ce que celui-ci eu raison de lui et ainsi le conduise à sa perte (la disparition).

L'initiation inachevée de Berkane, son incapacité à vivre et s'intégrer dans la société contemporaine, ainsi que sa disparition font de lui un personnage liminaire.

Pour conclure, il nous semble qu'à travers cette étude sur l'ambivalence de notre héros, nous avons pu prouver d'une certaine façon qui nous paraît pertinente l'inscription de notre personnage dans la liminalité. En passant par des analyses : Spatiotemporelle, culturelle et ethnocritique, il nous a été possible de prouver que notre héros est bel et bien un personnage liminaire.

Bibliographie

Références Bibliographiques

Corpus étudié :

- DJEBAR Assia. *La disparition de la langue française*. Algérie, Hibr, 2014.

Œuvres citées :

- MAALOUF Amin, *les identités meurtrières*. Editions Grasset et Fasquelle, 1998

Ouvrages théoriques:

- ACHOUR C, BEKHAT A, *Clefs pour la lecture des récits : Convergences Critiques II*. Alger, Tell, 2002.
- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Les Presses universitaires de France, paris, 1957
- GENETTE Gérard, *Figures III*. Paris, Coll. Poétique, 1972
- GENETTE Gérard, *Figures II*. Paris, Seuil, 1957
- GENETTE Gérard, *Seuils*. Paris, éditions Seuil, 1987
- MITTERAND Henri, *Discours du roman*. Paris, PUF, 1980
- KRISTEVA Julia, *Etranger à nous-mêmes*. Paris, Fayard, 1988
- SCARPA, Marie. *L'éternelle jeune fille : Une ethnocritique du Rêve de Zola*. Paris : Honoré Champion ,2009. (Coll. Romantisme et modernités).

Dictionnaires :

- Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, Armand Collin, 2004
- Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, *Dictionnaires Le Robert*, 2011
- Petit Larousse. *Dictionnaire le petit nouveau Larousse*, Paris, 2017
- TODOROV, T. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil, 1972
- REY Alain, *Le dictionnaire de la langue française Le Robert*, 1998.

Thèses et mémoires :

- BENMERIKHI Halima, *Approche titrologique de l'œuvre romanesque de Malek Haddad*, mémoire de Magistère, Ecole Doctorale de Français, université de Batna, 2005. (PDF)
- CHEA Kenza, *Etude de la poétique de l'ambivalence dans Au commencement était la mer* de Maïssa BEY, mémoire de Master, université de Béjaïa, 2017.
- GEYSS Roswitha, *Bilinguisme et double identité dans la littérature maghrébine de langue française, Le cas d'Assia Djébar et de Leïla Sebbar*, mémoire de magister, université de Wien, 2006. (PDF)
- MAAFA Fatiha, *Le contact avec l'autre : identité et altérité dans le roman d'Assia Djébar intitulé : La Disparition de la langue française*, mémoire de Master, 2015
- NIJIMBERE B. *Le narrateur multiple dans l'œuvre romanesque de Pius Ngandu Nkashama*. Thèse de Doctorat, Université de Limoges, 2010. (PDF)
- PANISSE Mia, *L'ambivalence de la femme dans l'œuvre de Marie SUSINI*. Abo Académie Université, 2011. Disponible sur :

https://www.doria.fi/bitstream/handle/10024/73944/panisse_mia.pdf?sequence=1

Articles, revues et actes de colloques :

- DJEBAR Assia, *Les yeux de la langue*, in *EUROPE*, N° hors série, Paris Bibliothèque, 2003.
- GRUPER Annie, *Assia Djébar, l'irréductible*, in *Amoralité de la littérature, morales de l'écrivain*, acte du colloque international organisé par le centre « Michel Baude Littérature et spiritualité » de l'Université de Metz, les 26 et 27 mars 1998. Paris, 2000.

Entretien :

- Malika Mokeddem, *Le Maghreb Littéraire*. Toronto, v.3, n.5, p.83-100, 1999. Interview avec Yolande Helm. Cité dans un mémoire de Master *Construction et déconstruction des identités culturelles*.

Références électroniques :

- SCARPA Marie, « le personnage liminaire », *Romantisme* 2009/3 (n°145), p.27. DOI 10.3917/rom.145.0025
Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2009-3-page-25.htm>
(consulté le jeudi 31 mai 2018 à 10h)

Table des matières

Introduction générale	04
Chapitre I Ambivalence Spatiotemporelle	10
Introduction	11
1. Ambivalence spatiale	12
1.1 La notion de l'espace	13
1.2 Hybridité de l'espace	13
1.3 Espace investis par Berkane	14
1.4 Le rapport entre l'espace et le personnage	15
2. Ambivalence temporelle	17
2.1 Notion du temps	17
2.2 Les anachronies narratives	18
2.3 Le rapport entre passé et présent	19
2.3.1 Le temps passé	20
2.3.2 Le temps présent	20
2.3.3 L'écriture mnésique	21
2.4 Hybridité temporelle	22
Conclusion	22
Chapitre II Ambivalence culturelle	23
Introduction	24
1. Ambivalence culturelle	24
1.1 L'entre-deux rive	25
1.2 Identité culturelle de Berkane	26
1.3 Hybridité linguistique	28
2. Etude du titre	29
2.1 Définition du paratexte	29
2.2 Analyse du péritexte	30
2.2.1 Le titre	30
2.2.2 « la Disparition de la langue française » titre énigmatique	31
2.3 Interprétation du titre et son lien avec le personnage	32
Conclusion	33
Chapitre III Berkane personnage liminaire ?	33
Introduction	35
1. La construction identitaire de Berkane	35

2. Berkane personnage liminaire ? -----	41
2.1 Enfance / âge adulte -----	42
2.2 Algérie/France -----	42
Conclusion -----	43
Conclusion générale -----	45
Bibliographie -----	49
Annexe -----	55